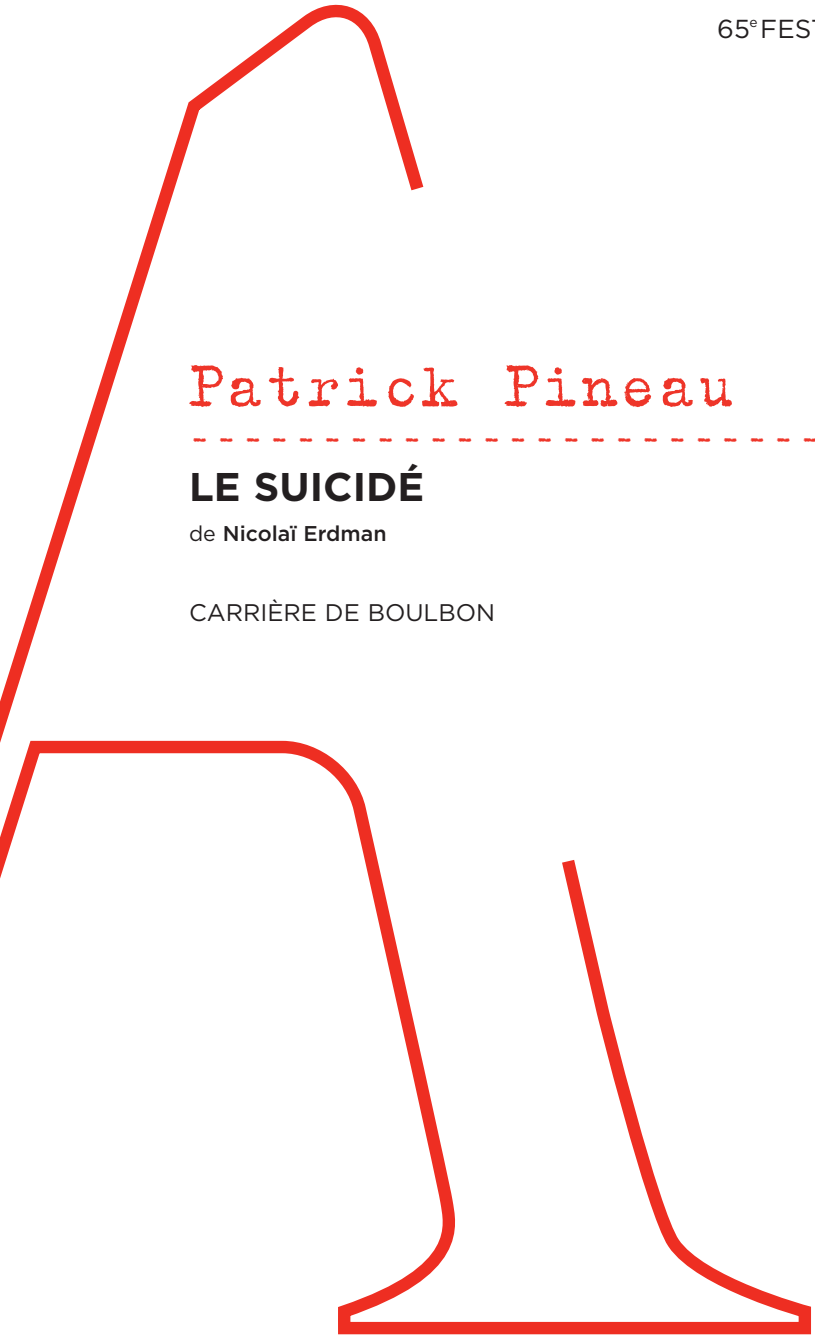
65e FESTIVAL D'AVIGNON

Patrick Pineau

LE SUICIDÉ

de **Nicolaï Erdman**

CARRIÈRE DE BOULBON



FONDATION
CREDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

6 7 8 9 10 12 13 14 15 À 22H

CARRIÈRE DE BOULBON
durée 2h30 - *création 2011*

mise en scène **Patrick Pineau**
traduction **André Markowicz**
collaboration artistique **Annie Perret, Anne Soisson**
scénographie **Sylvie Orcier**
musique et composition sonore **Nicolas Daussy, Jean-Philippe François**
lumière **Marie Nicolas** costumes **Charlotte Merlin, Sylvie Orcier** accessoires **Renaud Léon**
maquillage **Annick Dufraux** coiffure **Jocelyne Milazzo** construction du décor **Ateliers du Grand T**
régisseur général **Florent Fouquet** régisseur lumière **Gérard Caldas** régisseur son **Jean-Philippe Bellevin**

avec
Anne Alvaro Sérafima Ilinitchna - *la belle-mère de Sémione Sémionovitch*, la chanteuse tsigane
Louis Beyler le Père Elpidy - *le prêtre*
Nicolas Bonnefoy Pougatchov, *Nikifor Arsentiévitch - le boucher,* la grand-mère de Volodia, Henrietta Stépanovna, la modiste, un type douteux, une vieille femme au cimetière
Hervé Briaux Grand-Skoubik, *Aristarque Dominiquovitch*
David Bursztein une vieille voisine, Péresvétov, Stépan Vassiliévitch, un type douteux, un croque-mort, un diacre, une vieille femme au cimetière, Oleg Léonidovitch
Catalina Carrio Fernandez Raïssa Filippovna
Laurence Cordier Cléopatra Maximovna
Nicolas Daussy un musicien tsignane, un livreur de couronnes, un croque-mort, un chantre d'église
Florent Fouquet un musicien tsigane, un homme à l'enterrement
Nicolas Gerbaud un jeune homme sourd-muet, un musicien tsigane, Madame Sophie, la couturière, un livreur de couronnes, un croque-mort
Aline Le Berre Péresvétova, *Margarita Ivanovna*
Manuel Le Lièvre légoroutchka, *légor Timoféïévitch*
Renaud Léon Kostia, un serveur, un croque-mort
Laurent Manzoni Kalabouchkine, *Alexandre Pétrovitch - le voisin*
Babacar M'Baye Fall Viktor Viktorovitch - *l'écrivain*
Charlotte Merlin une serveuse, une femme à l'enterrement
Sylvie Orcier Maria Loukianovna - *l'épouse de Sémione Sémionovitch*
Patrick Pineau Podsékalnikov, *Sémione Sémionovitch*

Le Suicidé, dans la traduction d'André Markowicz, est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

production Scène nationale de Sénart
coproduction Festival d'Avignon, MC93 Bobigny, Le Grand T Scène conventionnée Loire-Atlantique (Nantes), MC2:Grenoble, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Maison de la Culture de Bourges Scène nationale, Célestins Théâtre de Lyon, Théâtre Firmin Gémier/La Piscine (Antony, Châtenay-Malabry), Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre de l'Archipel (Perpignan), Centre national de Création et de Diffusion culturelles-Châteauvallon, Compagnie Pipo
La Compagnie Pipo-Patrick Pineau est subventionnée par la DRAC Haute Normandie-Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional de Haute Normandie et le Conseil général de l'Eure.
avec le soutien de SCV Audio et de JBL
remerciements à Magali Rigaill et à la Compagnie Bernard Sobel

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Spectacle créé le 6 juillet 2011 à la Carrière de Boulbon, Avignon.

Les dates du Suicidé *après le Festival d'Avignon : les 17 et 18 novembre à la Maison de la Culture de Bourges Scène nationale ; les 23 et 24 novembre à l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie ; du 29 novembre au 3 décembre au Théâtre Vidy-Lausanne ; du 6 au 9 décembre à la MC2:Grenoble ; les 12 et 13 décembre au Théâtre de Villefranche ; du 6 au 10 et du 12 au 15 janvier 2012 à la MC93 Bobigny ; du 17 au 21 janvier à la Scène nationale de Sénart ; du 24 au 28 janvier au Théâtre La Piscine de Châtenay-Malabry ; le 31 janvier au Théâtre de l'Agora à Évry ; le 4 février au Théâtre Louis Aragon Scène conventionnée de Tremblay-en-France ; les 7 et 8 février au Volcan Scène nationale du Havre ; le 11 février au Théâtre Jean Arp à Clamart ; du 15 au 19 et du 21 au 23 février au Théâtre du Nord à Lille ; du 29 février au 4 mars aux Célestins Théâtre de Lyon ; du 7 au 11 et du 13 au 17 mars au Grand T à Nantes ; les 20 et 21 mars au Théâtre de l'Archipel à Perpignan ; le 27 mars au Théâtre La Colonne à Miramas ; les 30 et 31 mars au CNCDC Châteauvallon.*

Le Suicidé *fait l'objet d'une Pièce (dé)montée, dossier réalisé par le Centre Régional de Documentation Pédagogique d'Aix-Marseille, disponible sur les sites internet du Festival d'Avignon et du CRDP d'Aix-Marseille.*

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Une captation du spectacle, réalisée par Dominique Thiel, sera diffusée en direct sur Arte le 10 juillet.

Entretien avec Patrick Pineau

Pourquoi avez-vous choisi de monter *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman ?

Patrick Pineau : Parce que c'est d'abord une pièce pour des acteurs. Je choisis toujours les pièces que je monte en fonction des acteurs, beaucoup plus qu'en fonction du texte. Je trouve que le théâtre russe, que j'ai déjà parcouru comme acteur et metteur en scène, est un théâtre pour les acteurs, que ce soit *Les Barbares* de Gorki ou *Les Trois Sœurs* de Tchekhov. J'aime travailler avec une troupe, et les auteurs russes offrent justement des possibilités de rôles superbes pour tous les acteurs qui la composent : Anne Alvaro, Sylvie Orcier, Aline Le Berre, Hervé Briaux, entre autres… Les personnages d'Erdman sont des personnages de poids, des caractères forts, des gens abîmés qui requièrent, pour les interpréter, des acteurs puissants qui ont du vécu derrière eux. C'est sans doute que les Russes ont une façon unique de mêler l'humour ravageur, le désespoir le plus profond, à une drôlerie communicative. Avec *Le Suicidé*, c'est tout un parcours de vie qui nous est présenté, avec son chaos, ses accidents, ses luttes, son absurdité, son comique. C'est le tourbillon de la vie qui nous entraîne et c'est, en plus, la possibilité du rêve.

Est-ce, selon vous, l'histoire de la Russie qui explique ce mélange d'humour et de désespoir ?

Sans doute, puisque si l'on met en regard Gogol, qui écrit à l'époque de la dictature tsariste, et Erdman, qui fait la même chose pendant la période stalinienne, il y a une foule de points communs. Entre *Le Révizor* et *Le Suicidé*, il y a un cousinage étroit, peut-être parce que la société russe de ces époques était une société dure, violente. J'ai d'ailleurs hésité un moment entre les deux pièces.

On parle parfois de « vaudeville russe » au sujet d'Erdman ? Qu'en pensez-vous ?

Je ne suis pas sûr que la comparaison soit juste. Je préfère le mot « farce ». Même si les portes s'ouvrent dans les deux genres, elles ne s'ouvrent pas de la même façon et, derrière, il n'y a pas les mêmes personnages. Chez Feydeau, que j'ai eu l'occasion de jouer, il y a de la méchanceté, une méchanceté profonde, ce qui n'est pas le cas chez Erdman. En plus, les pièces de ce dernier sont plus politiques : le rire y est donc différent. Il ne faut pas oublier que la pièce *Le Suicidé* a été interdite jusqu'à la fin de l'U.R.S.S. et qu'Erdman, mort en 1970, ne l'a jamais vue représentée en public. Ce qui est formidable dans cette pièce, c'est qu'elle parle du peuple dans ses rapports avec la machine politique, mais toujours à hauteur d'homme. Sans vouloir faire d'anachronisme, il y a des similitudes avec notre époque, avec cette idée de sauveur suprême qui nous protègerait de tout, même de nous-mêmes. Le danger de celui qui pense et agit pour tous les autres, sans tenir compte des désirs du peuple, n'est peut-être pas seulement un danger du passé, mais peut-être bien une interrogation permanente pour toutes les démocraties. Nous sommes donc loin de Feydeau et peut-être plus près du cirque et de ses saltimbanques…

Des saltimbanques de cirque…

Des saltimbanques au-delà de l'excessif, des saltimbanques férocement drôles, car ils savent que tout peut s'arrêter à la seconde. Avec *Le Suicidé*, on est entraîné dans un tourbillon qui naît d'une toute petite situation, celle d'un homme qui, une nuit, réveillé par la faim, veut manger un peu de saucisson de foie… Mais cet homme n'est pas n'importe qui : un chômeur qui a perdu sa dignité et se cache pour manger, persuadé qu'il vole ce qu'il mange puisqu'il ne peut pas l'acheter et que c'est sa femme qui travaille pour le nourrir. Et la situation s'emballe… Cette spirale nous entraîne dans des réflexions philosophiques sur l'homme face à sa vie et à sa mort, dans des réflexions sur le couple, mais aussi sur la politique… Ce tourbillon de folie part toujours de la vérité pour aller vers le jeu. Dans cette pièce où l'on ne parle que du quotidien, nous sommes embarqués dans un vertige incroyable, mais d'une façon totalement décalée et fictionnelle.

Le Suicidé est la dernière pièce de Nicolaï Erdman…

Oui, et d'ailleurs, j'ai le sentiment que la pièce n'est pas finie. On sait que, pour *Le Mandat*, Nicolaï Edman a réécrit des passages de la pièce en fonction du travail du metteur en scène Vsevolod Meyerhold. L'interdiction de jouer *Le Suicidé*, qui pesa sur l'auteur jusqu'à sa mort, n'a pas permis cette réécriture, cette finition.

Entravé par le pouvoir politique, Nicolaï Erdman n'a pas pu mener à bien sa carrière d'auteur dramatique, mais n'a quasiment jamais arrêté de travailler, pour le cinéma, le cirque ou le cabaret. Trouve-t-on des traces de ces autres activités dans son œuvre dramatique ?

Très certainement. Je parlais de farce et de cirque, mais je pourrais en effet parler aussi de cabaret. La musique occupe une place importante dans *Le Suicidé* puisque Erdman prévoyait même un orchestre tsigane pour les représentations. Il y a donc de la musique dans la mise en scène, composée spécialement et jouée sur le plateau. Les musiciens sont là en permanence et plus particulièrement présents aux moments des changements de scènes, à l'image des orchestres de cirque qui jouent entre les numéros. J'ai l'avantage de travailler avec des acteurs qui jouent également de la musique, je peux donc envisager cette dimension importante de la pièce sans problème. La construction des dialogues laisse, quant à elle, transparaître l'influence du cinéma. Erdman fut un très grand scénariste pour le cinéma et obtint des prix importants, même le Prix Staline pour *Volga Volga*, une comédie musicale de Grigori Aleksandrov, ce qui n'est pas banal pour un auteur interdit au théâtre par le même Staline et ses successeurs. La vie de Nicolaï Erdman n'est d'ailleurs pas banale, puisqu'il fut exilé de Moscou, mais jamais emprisonné, à une époque où ses camarades intellectuels ont souvent connu l'exil en Sibérie.

Vous jouez en extérieur au Festival d'Avignon, dans la Carrière de Boulbon. Pourquoi avoir choisi ce lieu ?

La pièce se passe par moments dans un appartement collectif, mais à d'autres moments dans la rue, notamment l'acte III et l'acte V. Il fallait donc trouver un extérieur qui renforce ce que je voulais dire de cette pièce. Avec ce plein air qu'offre la Carrière de Boulbon, j'ai le sentiment d'une grande piste de cirque, qui permet aux acteurs de venir raconter cette histoire d'une manière foraine. Je suis très adepte du théâtre dans le théâtre… J'aime les lieux singuliers où il faut faire un effort pour venir, où l'on sait que la représentation sera particulière, les lieux qui réunissent les spectateurs pour une fête. Dans le mot « festival », il y a bien sûr l'idée de fête… J'aime les lieux où il n'y a pas besoin de micros, où le son est pur, tel que j'imagine qu'il était dans le théâtre grec.

André Markowicz dit que l'écriture de cette pièce nécessite qu'elle soit jouée avec une grande vitesse. Est-ce aussi votre avis ?

Je parlerais plus volontiers d'une action qui s'emballe et qui nécessite une permanente adaptation des acteurs au rythme de la pièce. Il n'y a pas le temps de penser : la pensée est bousculée, les tirades s'enchaînent. C'est un tourbillon fantastique qui nous réserve des surprises, jusqu'à son terme.

Cette comédie porte un titre peu comique…

Oui, mais il ne faut pas s'arrêter à cela ! C'est un texte de théâtre ouvert sur le monde à travers l'histoire, à la fois simple et fantastique, d'un petit homme qui, avant de mourir, prononce ces quelques mots : « Je vis et je ne dérange pas les autres… Je n'ai jamais fait de mal à personne. Je n'ai pas fait de mal à une mouche, moi, dans ma vie. » Ce personnage honnête peut dire cela sans être démenti. C'est un héros pathétique et drôle qui se démène dans le chaos, perdu mais toujours conscient. Peut-être faudrait-il sous-titrer et préciser : « *Le Suicidé*… une comédie russe ! »

Est-ce aussi une pièce métaphysique ?

Certainement, puisqu'elle parle sans cesse de la mort…

Ce personnage, qui fut si longtemps interdit de plateau, représenterait-il un danger ?

C'est la radicalité de ce personnage qui dérange d'abord, le rire ensuite, puis justement la qualité de ce théâtre compréhensible par tous et donc dangereux, compte tenu de ce qu'il raconte. Je me pose la question de savoir si Nicolaï Erdman se doutait, en écrivant sa pièce, qu'il serait systématiquement interdit. Malgré les soutiens dont il disposait alors auprès du pouvoir soviétique, de Gorki à Meyerhold en passant par Boulgakov, peut-être doit-il sa survie au fait qu'il n'a plus jamais écrit de théâtre…

Propos recueillis par Jean-François Perrier

Patrick Pineau

Homme de plateau et chef de troupe, Patrick Pineau alterne jeu et mise en scène depuis sa sortie du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Après des débuts de comédien avec Jacques Nichet et Jean-Pierre Vincent notamment, il rejoint à partir de 1997 la troupe réunie par Georges Lavaudant au Théâtre national de l'Odéon. Il en sera membre jusqu'en 2005, abordant les œuvres classiques et les écritures contemporaines avec un égal intérêt. C'est avec un texte d'Eugène Durif, Conversation sur la montagne*, qu'il signe en 1992 sa première mise en scène, avant de s'intéresser à Mahmoud Darwich, Serge Sandor, Mohamed Rouabhi, Serge Valletti, Bernhard, Brecht, mais aussi à des auteurs russes pour lesquels il ressent une grande proximité – Gorki, Tchekhov et aujourd'hui Nicolaï Erdman. À chacun de ses projets, il s'entoure, totalement ou partiellement, de sa propre troupe d'acteurs qu'il réunit en fonction des besoins de la distribution. Ces comédiens-amis, parmi lesquels Anne Alvaro, Hervé Briaux ou encore Sylvie Orcier, lui sont indispensables pour faire le théâtre qu'il aime : celui qui place le plaisir du jeu en son centre, celui qui mêle tragique et comique. Un théâtre généreux, exigeant, que Patrick Pineau a déjà fait résonner en 2004 au Festival d'Avignon, lorsqu'il a créé* Peer Gynt *d'Ibsen dans la Cour d'honneur du Palais des papes.*

Nicolaï Erdman

Écrite en 1928, Le Suicidé *est la seconde et dernière pièce de Nicolaï Erdman (1902-1970). Si le dramaturge russe connut un retentissant succès avec sa première œuvre,* Le Mandat*, le destin de son nouvel opus fut tout autre. Quelques jours avant la première, malgré le soutien du metteur en scène Meyerhold et de l'écrivain Boulgakov, la pièce fut censurée par le régime stalinien. Arrêté à plusieurs reprises, exilé en dehors de Moscou, Nicolaï Erdman renonça à l'écriture théâtrale. Il décéda en 1970, douze ans avant la première représentation du* Suicidé *en Russie et dix-sept ans avant que la pièce ne soit publiée pour la première fois. Écrivain dans une époque hostile à la critique et à la liberté d'expression, Nicolaï Erdman sut manier avec dextérité la comédie pour servir un propos à la fois humaniste et politique, au même titre que Gogol auquel il est souvent comparé.*

&

autour du *Suicidé*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC
9 juillet – 17h – ÉCOLE D'ART
avec l'équipe artistique du *Suicidé*, animé par les Ceméa

autour de Patrick Pineau et Hervé Briaux

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE COURANT
16 juillet – 18h – ROND-POINT DE LA BARTHELASSE – entrée libre

Bouvard et Pécuchet

texte **Gustave Flaubert** adaptation **Hervé Briaux**
lecture avec **Hervé Briaux, Patrick Pineau**

autour d'Anne Alvaro

LES LEÇONS DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON
13 juillet – à partir de 15h – UNIVERSITÉ D'AVIGNON
Le bruit du monde, le geste et la parole - Le son de l'Université, dans le cadre du *Midi-Minuit* de Laure Adler
avec notamment **Anne Alvaro**

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES
14 juillet – 14h – UTOPIA-MANUTENTION
Le Goût des autres (2000, 1h52) d'**Agnès Jaoui**
projection en présence d'**Anne Alvaro**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

Sur **www.festival-avignon.com**
retrouvez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

L'Adami favorise le renouvellement des talents et consolide l'emploi artistique au moyen de ses aides à la création. Dans le cadre de cette mission, l'Adami soutient les coproductions ambitieuses du Festival d'Avignon. Elle participe ainsi à la diversité culturelle du spectacle vivant et à l'emploi direct de très nombreux artistes. L'Adami gère les droits des comédiens, des danseurs solistes et, pour le secteur musical, ceux des artistes-interprètes principaux : chanteurs, musiciens solistes et chefs d'orchestre pour la diffusion de leur travail enregistré.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.